

Le texte de Matthias

De toi, ce sont des souvenirs en vrac qu'il me reste, des instants disparates, des détails brillants qui m'ont marqué à leur échelle et fait de moi ce que je suis sans que je sache dire pourquoi ou comment.

La prestidigitacion évidemment, un goût prononcé pour la magie et le rêve. Le cinéma aussi, Beaubourg ou les séances jeune public du Forum des Images.

Mais aussi, de façon beaucoup plus hétérogène, un jeu de sept familles Tintin, un guichet du poste construit par Antoine dans du carton, un théâtre de marionnettes qui s'accroche à la porte, un plumeau de toutes les couleurs et un diffuseur d'ultra-sons sous le canapé pour faire fuir les souris. Le droit de manger avec les doigts, une peinture de diable qui fait peur dans la chambre et, en guise de parapluie, un foulard en plastique transparent à pois rouges qu'on se noue sous la tête. Un djembé sous la table du téléphone, qui n'y est plus d'ailleurs, tout comme les girafes en paille sur la poutre de la chambre. Je me souviens qu'elles étaient rangées par ordre de taille et je croyais qu'elles correspondaient à chacun de nous. Les jeux du parc de la tour Saint Jacques avant qu'on la rénove, du sable rapporté du Maroc par Elsa je crois, dans un bol en terre que j'ai fait moi-même. Un minitel, je n'ai connu personne d'autre qui s'en servait encore, je ne suis pas de cette vague là. En dessert, toujours deux petits suisses et une compote mélangés, mes madeleines à moi. Une affiche de La Tour et un goéland en bois qui, par je ne sais quel miracle, tient en parfait équilibre par le bout du bec. Un indien dans le placard, Mary Poppins et Lilo & Stitch, surtout Lilo & Stitch. Une façon de tenir le bras quand on traverse, les sculptures dans la fontaine et l'interphone auquel on dit « c'est nous » comme si ça suffisait.